Mon Village

1

Le contexte de l'époque

Wallonie
Wallonie patrimoine AWaP

Objectif du chapitre

Ce chapitre invite à prendre connaissance du contexte historique qui a influencé le patrimoine de nos villages et à découvrir comment vivaient nos ancêtres aux 18ème et 19ème siècles.

Cette époque coïncide avec la fin des grands conflits… Les villages deviennent plus sûrs et les techniques agricoles se modernisent. Ceci entraine une augmentation de la population et une hausse du niveau de vie.

Les maisons aux matériaux périssables (terre, paille, bois) disparaissent au profit des maisons dites « en dur », encore présentes aujourd'hui dans le cœur de nos villages. Elles sont accompagnées par d'autres bâtiments, parfois plus anciens (église, ferme-château, manoir, moulin…) ou plus récents (maison communale, école, ateliers…).

A quoi ressemblait un village autrefois ? Comment s'est-il développé et par qui était-il habité ? En quoi consistait le travail du paysan ? Quelles étaient les autres activités pratiquées ? Comment ont-elles évolué ?

Autant de questions auxquelles ce chapitre permettra d'apporter des réponses.

Les activités pédagogiques du chapitre

La ligne du temps

Regards sur le passé

Dis-moi qui tu étais, je te dirai où tu travaillais

Des ressources complémentaires pour aller + loin

- territoires.frw.be (dédié à la découverte du cadre de vie, du patrimoine rural et des espaces publics).
- Territoires en Vue - Guide de lecture du territoire rural
- Les fermes-blocs - Recommandations pour leur avenir
- Les fermes à cour - Recommandations pour leur avenir
- Vidéo Cap… sur le patrimoine rural

Assistance Territoire et Patrimoine (ATEPA) de la Fondation Rurale de Wallonie
Rue des Potiers, 304 B-6717 Attert
Tél : 063/24 22 20
E-mail : atepa@frw.be
Sites Internet : www.frw.be

Conception et réalisation : Sylvie Delviesmaison, Aurore Redotté, Quint Cools et Laurent Sevrin.
Illustrations : Sandrine Crabeels (Crab'graphic).
Croquis, plans, photos, supports : FRW - Assistance Territoire et Patrimoine (sauf mentions contraires).
© Fondation Rurale de Wallonie - Décembre 2021.
Reproduction autorisée moyennant mention de la source.

1. L'origine de nos villages (jusqu'au 19ème siècle)

A l'origine

L'agriculture est l'une des principales composantes qui a favorisé l'établissement de l'Homme et la création des villages.

A son origine et pendant des milliers d'années, l'Homme est un chasseur-cueilleur nomade et les premières communautés rurales sont **itinérantes**.

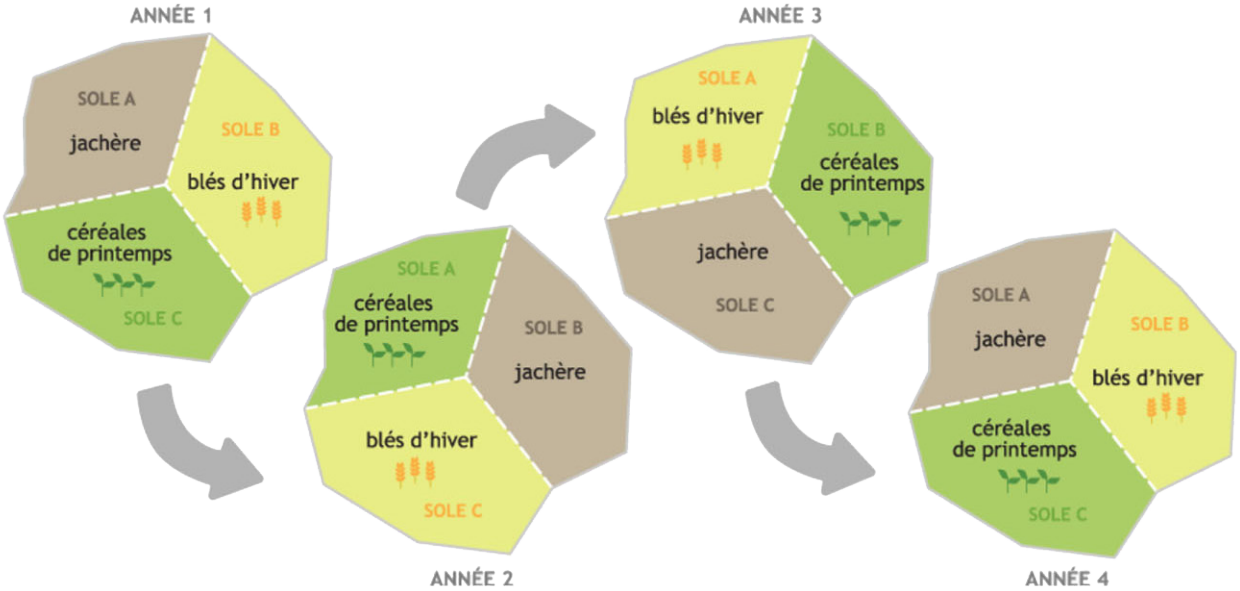
Elles s'établissent à proximité des terres qu'elles exploitent. Lorsque les sols perdent de leur rentabilité, la communauté s'active à défricher de nouvelles terres. Les cabanes sont alors démontées et remontées à proximité de celles-ci. Au fur et à mesure du temps, les connaissances et les techniques s'améliorent, les outils se perfectionnent.

Aux 7ème - 8ème siècles, les communautés **se sédentarisent** et assurent leur subsistance grâce à des progrès agricoles tels que la **charrue** et l'**assolement triennal**. **Les premiers villages apparaissent**.

La moissoneuse des Trévires
(2ème siècle avant JC).
Source : Musée Gaumais - Virton

L'assolement triennal

*Dans l'assolement triennal, les **terres sont divisées en trois soles (parcelles)**. Chaque famille dispose de champs sur chacune d'elles avec obligation de respecter l'ordre des cultures et de faire une **rotation annuelle** de celles-ci (une année consacrée aux céréales d'hiver, une autre aux céréales de printemps, la dernière au repos - jachère - et à la pâture du bétail) afin de garder une production constante.*



*Pour maintenir la fertilité des sols, il faut aussi **associer élevage et culture**. Deux techniques combinées vont en découler :*

- *l'**utilisation des communs** (terres incultes : landes, bruyères, forêts) : on y laisse paître le bétail durant la journée puis on le ramène à l'étable pour la nuit. La fertilisation des sols se fait par le fumier, récolté dans l'étable afin d'être répandu sur les terres.*
- *la **vaine pâture** : on fait paître le bétail sur les terres de cultures une fois la moisson passée et/ou dans les prés de fauche après la récolte du foin. La matière organique fertilise directement le sol. Cette technique interdit la plantation de haies afin de garantir la libre circulation du troupeau communal sur l'ensemble des parcelles. Ceci conditionnera fortement les paysages wallons par la suite.*

Les premiers villages

Les Hommes se regroupent donc en communautés pour cultiver la terre et élever du bétail et donner naissance aux premiers villages. A cette période, avant l'arrivée du christianisme dans nos campagnes, les paysans ont peur de leurs morts qu'ils rejettent à l'extérieur de la communauté villageoise.

Mais avec le développement de la religion au début du Moyen Âge, on construit les **premières églises** et les vivants se réconcilient avec les morts. Ils sont enterrés dans le cimetière, près de l'église ou au mieux à l'intérieur de celle-ci.

Erigée sur une hauteur ou à un endroit difficilement accessible, l'église peut aussi avoir un caractère défensif. En cas d'attaque, les paysans se réfugient dans la nef alors que le seigneur se réserve la tour. Le cimetière et son mur de clôture protègent les animaux. Sa situation au cœur du village permet également de contrôler les circulations.

Autour de l'église, se développe un habitat en **colombage***, couvert de **chaume***. Les maisons y sont non jointives pour éviter la propagation du feu en cas d'incendie.

Ce n'est qu'avec la **pétrification** de l'habitat (passage du colombage à la pierre/brique) au 18ème siècle que les espaces vides vont être comblés. De cette manière, on évite de développer l'habitat sur les terres de cultures.

Le cimetière enclos et l'ancienne église Saint-Nicolas de Thynes (Dinant) entourent la ferme du château et son donjon, au cœur du village.

Le cœur du village de Falaën (Onhaye) est constitué d'un bâti traditionnel bien préservé.

Aux 18ème et 19ème siècle, les villages sont quasi en **autarcie**. La communauté villageoise qui les compose existe depuis le Moyen Âge avec ses obligations et ses contraintes. Il s'agit d'une communauté d'habitants (voir point 3, p.15), d'exploitants qui œuvrent ensemble à la bonne organisation de la vie villageoise.

On vit donc en communauté dans le but de préserver les bonnes terres car les rendements sont peu élevés.

2. L'évolution continue d'un village

Source : delcampe.net

Jusqu'au milieu du 19ème siècle, l'**agriculture était la principale richesse de nos campagnes** et la terre en constituait le capital. Près de 80% des villageois la travaillait. C'est pour cela que l'**habitat traditionnel est donc essentiellement composé de bâtiments de fermes** tantôt petites, tantôt d'une certaine ampleur (voir *Partie 4 - Le patrimoine et la maison traditionnelle*).

Au cours de la **seconde moitié du 19ème siècle,** le monde rural subit une série de **transformations** profondes sous l'emprise d'influences cumulées : évolution des techniques, mécanisation, exode rural, accélération de la mobilité professionnelle et familiale, circulation des modèles urbains, etc.

Source : sillonbelge.be

Vers 1880, intervient la crise des céréales. Celle-ci est liée à l'apparition d'un nouveau mode de transport : le cargo. Les céréales importées de pays comme les Etats-Unis, le Canada ou encore l'Argentine deviennent moins chères que celles produites dans nos campagnes. Les prix s'effondrent. **Notre agriculture, jusqu'alors céréalière, se convertit en agriculture fourragère** destinée à l'alimentation du bétail.

Parallèlement, les agriculteurs se tournent vers l'**élevage bovin**. Dans bien des cas, le travail à la ferme ne permet plus de nourrir une famille. Les hommes se tournent alors vers d'**autres activités** : travail à l'usine ou dans les chemins de fer naissants tout en conservant l'élevage de quelques bêtes en restant habiter à la campagne.

Source : delcampe.net

A cette époque, les guerres sont moins présentes, les famines diminuent, les progrès techniques se développent, la démographie commence à augmenter et les villages gagnent en importance. Le **développement des moyens de transport** (train, tram vicinal, automobile) permet aux habitants de travailler ailleurs que dans leur village.

Jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale, nos campagnes ont peu évolué. Ce n'est qu'**après 1945,** suite aux progrès techniques et à l'industrialisation, que de nouvelles habitudes sont apparues. Elles se sont traduites par une évolution non seulement du mode de vie des habitants, mais aussi au niveau de la forme des villages, de la disposition et de l'aspect de l'habitat à l'intérieur de ceux-ci.

L'agriculture évolue, elle aussi, suite à sa **mécanisation** de plus en plus importante. Tracteurs et autres machines vont peu à peu arriver, entrainant une augmentation des rendements et une **agriculture de plus en plus intensive**. La petite ferme traditionnelle devient de moins en moins viable économiquement et n'est plus du tout adaptée au niveau du bâti pour accueillir les machines, les récoltes et le bétail qui prennent toujours plus de place. De nouveaux hangars viennent donc agrandir la ferme qui se déplace vers l'extérieur du village en impactant parfois le paysage.

>> Pour en savoir + sur l'origine et l'évolution des villages, voir *Partie 3 - Le patrimoine et le village.*
>> Pour observer l'évolution d'un village, voir *Les différents types de carte* en annexe.

Source : delcampe.net

L'organisation de la vie communautaire et agricole a influencé la configuration urbanistique des lieux (village de Les Bulles - Chiny).

Pourquoi nos villages ont-ils changé dès la deuxième moitié du 20ème siècle ?

Les changements de forme des villages sont la résultante de cinq phénomènes principaux :

- l'augmentation croissante de l'**habitat résidentiel** entraînant l'abandon des modes d'implantation traditionnels liés à la fonction agricole et l'adoption d'une implantation des maisons au centre des parcelles ;
- l'émergence de **nouveaux modes de vie et de travail** (l'agriculture prenant une place de plus en plus réduite) entraînant l'extension de l'habitat le long des voiries existantes, créant de longs chapelets de maisons qui s'étendent en s'éloignant du centre ;
- l'essor important de l'**utilisation de la voiture**. Cet essor a entraîné la création de nouvelles infrastructures pour faciliter le déplacement des véhicules : nouvelles routes, élargissement et recouvrement des anciennes voies, etc. ;
- l'apparition de **nouvelles énergies** accessibles à tous : électricité, eau, gaz... Il a également été nécessaire de développer de nouvelles infrastructures : réseaux de distribution, d'égouttage, lignes à hautes tensions, fibre optique, etc. ;
- le besoin en **nouveaux éléments de mobilier public** : abribus, cabines électriques, éclairage public, etc.

Quelles sont les conséquences pour le village ?

Ces changements ont entraîné plusieurs modifications.

Au niveau **social** :

- le sentiment d'appartenance à une communauté rurale a diminué ;
- la vie familiale a pris le dessus sur la vie communautaire ;
- les rues et les chemins ne sont plus des lieux d'échange comme jadis mais des lieux de circulation automobile.

Au niveau **urbanistique** :

- la construction des maisons au milieu de leur parcelle et la répétition de ce modèle dans des lotissements a provoqué une banalisation de l'espace-rue (l'espace occupé par la rue de façade* à façade) ;
- l'harmonie des villages est menacée par l'hétérogénéité des habitations individuelles ;
- les rues et les chemins sont devenus des lieux quasi exclusifs de circulation automobile.

Au niveau **économique** :

- l'éloignement du centre des nouvelles constructions augmente considérablement les dépenses du particulier et de la commune.
  Par exemple, les réseaux routiers, de distribution d'eau, d'électricité et d'égouttage doivent être allongés pour atteindre les habitations construites hors village, ce qui est onéreux à réaliser et à entretenir. Les circuits des bus, des collectes des immondices, de la distribution du courrier doivent aussi être allongés pour desservir tout le territoire communal.

Depuis quelques années, des changements s'opèrent, les centres villageois se diversifient et les nouvelles constructions s'intègrent davantage au bâti existant **(voir *Partie 3 - Le patrimoine et le village*).**

3. Les différents métiers présents dans un village

Liés à l'agriculture

Jusqu'à la fin du 19ème siècle, l'agriculture est l'occupation principale des gens qui habitent à la campagne. On parle généralement de « **paysans** », des hommes du « pays » qui vivent du travail de la terre. Leur production répond à leurs besoins. Selon l'importance de leur exploitation, ils tirent quelques gains en vendant leur production notamment aux gens de la ville.

Ces paysans se répartissent en trois catégories :

1. le **manouvrier** ou **journalier** possède un bâtiment de peu d'ampleur, il élève et cultive pour ses propres besoins. Il vend ses bras au gros laboureur ;
2. le **laboureur** possède une ferme, un cheptel et des terres, il élève et cultive ;
3. le **gros laboureur** ou **censier**, selon les régions, possède une grande exploitation comprenant des terres, un cheptel et bien souvent des outils agricoles. Il a donc besoin de main d'œuvre.

Le laboureur avait un certain statut au sein de la communauté villageoise. Comme son nom l'indique, il possédait des labours (terres labourées). Plus son exploitation était importante, plus sa ferme était grande.

A la fin du 18ème siècle, le terme de laboureur disparaît au profit de **cultivateur**, appellation qui sera également remplacée par celle d'**agriculteur** dans la seconde moitié du 20ème siècle. A partir de cette époque, ce dernier se spécifie, il devient : céréalier, producteur de lait ou de viande, éleveur.

Les autres métiers

Si la majorité de la population travaillait la terre, d'autres métiers étaient présents au sein de la communauté villageoise afin de répondre à ses besoins comme le **forgeron**, le **maréchal-ferrant**, le **meunier**, le **menuisier**, le **maçon**, le **charpentier**, le **cloutier**, le **vannier** (qui travaille l'osier), le **potier**, le **cordonnier**, le **tisserand**, le **boulanger**, **l'aubergiste**, le **colporteur** (vendeur ambulant)... pour n'en citer que quelques-uns. De par leur lien avec les ressources locales, certains de ces métiers deviendront même des spécialités régionales. Afin de mener à bien leur travail, chacun disposait d'un atelier ou d'un bâtiment adapté, lié parfois à une source d'énergie (eau, bois/charbon, vent) permettant de faire fonctionner leurs machines.

En dehors de ces métiers davantage manuels, il y avait aussi, dans le village des 18 et 19ème siècles, d'autres professions, plus « intellectuelles ». Le **curé**, l'**instituteur**, le **notaire** ou encore le **docteur** faisaient partie de la haute société et géraient les affaires du village. Leurs demeures étaient facilement reconnaissables par leur facture qui se détachaient de l'habitat traditionnel. Des différences dans l'implantation, la typologie, les matériaux et le soin apporté aux détails rappelaient le statut de leurs propriétaires.

Le paysan

Le meunier

Le forgeron

Le maréchal-ferrant

Le curé

Le docteur

L'instituteur

Le boulanger